

Les Chants du Blosne – un quartier se présente

Marion Hohlfeldt

« ... la musique c'est une langue internationale » (Simplice)

Les Chants du Blosne est une réalisation multi-site polyphone de portraits sonores d'habitantes et d'habitants du Blosne. Ils se donnent à écouter par des bornes qui seront installées entre la promenade de Castille à l'allée du parc des Hautes Ourmes. Leur titre, en jouant sur le chant d'oiseaux, rappelle l'origine champêtre de ce sud rennais qui fût transformé durant les années 1960 en cité jardin. Au fur et à mesure et chemin faisant, l'installation fait naître des imaginaires qui vont à l'encontre des représentations stéréotypées de ce quartier-monde dont les portraits se font les porte-paroles.

Comme toute œuvre participative, ce travail « en commun¹ » se situe dans un processus long de coopération. Lors d'une centaine d'interviews, les participants font don de leur temps, de leurs histoires, et partagent à travers leur patrimoine musical aussi bien leur intimité que leur regard sur le quartier. Alternant récits et compositions musicales – créées avec le concours des élèves et professeurs du conservatoire ainsi que les classes orchestre et CHAM du Blosne – ces portraits sonores composent de manière exemplaire la mémoire immatérielle du quartier. La concertation tout au long du processus de leur réalisation revêt également une dimension politique lorsqu'ils travaillent, en filigrane, la participation réelle en démocratie. Les portraits s'incarnent et s'exemplifient ainsi dans la reconfiguration des manières de vivre (ensemble) à travers les interactions sur un terrain en pleine mutation (quatre weekends festifs ont réuni plus de 2500 personnes) et interrogent le pouvoir de la représentation.

« ... C'est impossible de déterminer une musique ou un chant sur le Blosne, par contre des sons il y en a plein » (Thomas)

Cette coopération fait écho à la concertation citoyenne que la ville de Rennes mis en place lors de la première phase de la réhabilitation de l'ancienne ZUP-Sud. Outre les réflexions sur le logement, les groupes de travail parient sur la régénération de l'espace public dans le but d'accroître la vitalité du quartier et d'attirer des publics extérieurs. « Les habitants doivent être associés à la réflexion », demandaient-ils. Aujourd'hui, la culture cosmopolite du quartier est peu visible. Une rambla devrait permettre de relier le désir de dépaysement et de la rencontre en un lieu public partagé. L'installation du Conservatoire à Rayonnement Régional, actuelle

¹ Estelle Zhong Mengual, *L'art en commun. Réinventer les formes du collectif en contexte démocratique*, Dijon, Les Presses du réel, 2020.

place de Zagreb, à proximité du Triangle, devrait participer à une telle diversification des usages, visant à « tonifier le patrimoine humain du quartier et à donner envie de le rejoindre² ».

Les Chants du Blosne accompagne subtilement cette transformation non seulement du territoire mais aussi de l'imaginaire. Au lieu d'interroger ce qu'est le Blosne, les portraits nous présentent *qui* est le Blosne : des individus d'origines et de destinées diverses bercés de chants et de musiques eux-mêmes aussi multiples. Abdellah qui trouve chez les narrateurs bretons la même envie de défendre leur langue minoritaire qu'il éprouve pour le berbère ; Alphonsine qui ne se souvient que d'une berceuse de sa mère, confie en héritage de son pays Rwanda ravagé par la guerre ; Marie-Jo sauvée par la musique qu'elle a apprise sur le tard de façon autodidacte et qui lui a redonné le goût de la vie ; les enfants de la fanfare dont un garçon nous explique : « je n'écoute pas vraiment de la musique, je la joue », avant d'exprimer son attachement au quartier qui est « trop bien ».

Les portraits nous invitent à écouter leurs histoires : quelques phrases extraites de longues interviews, accompagnées d'arrangements musicaux spécialement réalisés, condensent leurs traits et accentuent la coloration de leurs récits. À la différence de portraits picturaux, il n'y a rien à voir. Cette absence d'image renforce l'écoute et sollicite l'imaginaire : nous accueillons la personne qui se présente en lui accordons à notre tour du temps. Là où l'œil procède à un jugement hâtif, favorisant ce que Sennett appelle « une culture de la dissociation qui exclut ceux qui sont différents³ », la parole, le récit nous lie. « En quoi la vue juge-t-elle les autres différemment de la parole ? Les verdicts visuels que nous appliquons aux étrangers sont souvent très différents des jugements que nous portons oralement : ils sont plus catégoriques que dialectiques. Dans la vie urbaine contemporaine, ces jugements directs, immédiats établissent généralement une limite au contact social ; l'œil tend à ignorer ou se retirer de ce qu'il juge étranger⁴ ». Or, l'écoute de ces témoignages inverse ce processus ; non seulement nous nous sentons proches des personnes qui s'exposent ici, nous modifions également nos représentations du Blosne.

« ... Je ne vois pas d'endroits réels où rencontrer les gens. En hiver il fait froid, s'asseoir sur un banc longtemps c'est difficile » (Véronique)

Les Chants du Blosne nous invite à apprécier la pluralité : l'Homme n'existe qu'au pluriel ; il est *des Hommes*, un pluriel singulier, des singuliers *différents*. Cette interrogation conforte l'idée de créer des espaces « en réserve », qui, ouverts à l'improvisation et propice à la contemplation, deviennent des *espaces imaginaires* qui donnent l'épaisseur d'une réalité complexe à la vie sociale. Ils produisent une dynamique qui se dresse contre la dépréciation du quartier « à l'image dégradée ». Nous savons que ces images produisent des configurations à

² André Sauvage, « Le Projet urbain à l'aune du logement. Le cas du Blosne », in *ResOVilles. Idées et Territoires*, n° 2, décembre 2018, p. 8. Cf. son livre *Rennes Le Blosne. Du grand ensemble au vivre ensemble*, PUR, 2013.

³ Richard Sennett, *La Conscience de l'œil. Urbanisme et société* [1990], trad. de l'anglais par Dominique Bill, Lagrasse, Verdier, 2009, p. 13.

⁴ Ibid.

travers lesquelles la réalité est perçue, construite, représentée. Qu'elles enduisent les pratiques qui visent à faire reconnaître une identité sociale, à exhiber une manière propre d'être au monde, et à signifier symboliquement un statut. Modifier l'image, faire émerger de nouveaux imaginaires équivaut ainsi à une lutte symbolique de pouvoir. Car, l'image renforce une conviction intime : il suffit d'être vue, montrée, puis racontée et récitée pour que la force dont elle est l'effet soit crue. Pour le dire avec Pierre Bourdieu : « [...] la *représentation* que les individus et les groupes livrent inévitablement à travers leurs pratiques et leurs propriétés fait partie intégrante de leur réalité sociale. Une classe est définie par son *être-perçu* autant que par son *être* [...] »⁵.

« C'est important d'être tous libres, ça implique l'échange » (René)

En donnant à voir par la voix et la musique, en rappelant la diversité seulement par la parole des chansons et le récit, *Les Chants du Blosne* œuvre pour une approche sans préjugés, permettant de « laisser venir » l'autre, d'accueillir son histoire, sa vérité humaine. Certes, il s'agit dans le quartier du Blosne particulièrement d'une société prise entre immigration, débrouille et îlots à identités multiples en quête d'espaces : une société en chantier, archipelisée⁶. Mais, en mettant en avant parole et musique, en misant sur une œuvre polyphone qui se compose au fur et à mesure et chemin faisant, en impliquant les habitants dans la réalisation depuis les premières consultations jusqu'aux restitutions festives, *Les Chants du Blosne* disent le quartier dans toute sa richesse. Les habitants se présente, remplaçant le cercle vicieux des représentations subies par un dynamisme d'appréciations dont elles et ils se saisissent et dont ils et elles sont fières. Elles et ils nous accueillent, exerçant leur pouvoir d'agir et agissent.

Marion Hohlfeldt

Maître de conférence en histoire de l'art au département arts plastiques de l'université Rennes 2, Marion Hohlfeldt dirige l'École université de recherche pour les Approches créatives de l'espace public EUR CAPS (<https://creativepublicspace.univ-rennes.fr>). Responsable de l'axe Arts et politiques de l'unité de recherche Théories et pratiques de l'art contemporain, elle a (co-)édité les ouvrages « Faire la Cité » (Bruxelles 2016), avec le concours d'Antoine Beaufort, ainsi que « Living Politics in the City » (Leuven 2022). Elle prépare actuellement un ouvrage collectif sur l'art en partage citoyen. »

⁵ Pierre Bourdieu, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Minuit, p. 563-564.

⁶ Cf. le roman réalisé lors d'une résidence d'écriture au Triangle, cité de la danse, à Rennes, de 2016 à 2019 : Arno Bertina, Mathieu Larnaudie et Olivier Rohe, *Boulevard de Yougoslavie. Une consultation*, Paris, éd. Inculte, 2021.